

# NOUVELLE RENCONTRE

Robson de Freitas Pereira

*Todo passa y todo queda/pero lo nuestro es passar  
passar haciendo caminos/caminos sobre el mar.  
Nunca persegui la gloria  
ni dejar en la memoria  
de los hombres mi canción  
Yo amo los mundos sutiles  
igrávidos y gentiles  
como pompas de jabón.  
Me gusta verlos pintarse  
de sol y grana, volar  
bajo el cielo azul, temblar  
subitamente y quebrarse.  
Nunca persegui la gloria  
Caminante, son tus huellas  
el camino y nada más;  
Caminante, no hay caminho  
se hace camino al andar.*

Antonio Machado

Paru en 1956, *O encontro marcado* [Le rendez-vous] de Fernando Sabino est un livre qui a marqué la littérature brésilienne de l'époque. Il raconte l'histoire de quatre jeunes gens (Eduardo Marciano est le personnage principal) qui quittent leur ville natale, Belo Horizonte (dans l'état de Minas Gerais, au centre du Brésil), pour aller tenter leur « chance » à Rio de Janeiro, capitale du pays et cœur de l'effervescence culturelle. Dans une quête permanente de réponses à des questions cruciales de l'existence. Au départ de Belo Horizonte, ils se donnent rendez-vous dans quinze ans pour partager leur expérience de recherches, d'exil, de pertes et de traversée. Les personnages sont calqués sur les figures de Fernando Sabino (Eduardo Marciano), Paulo Mendes Campos, Otto Lara Resende et Hélio Pellegrino. Tous sont reliés au domaine des lettres, et Pellegrino aux lettres et à la psychanalyse.

La promesse de la rencontre n'est finalement pas tenue, le rendez-vous prévu n'a pas lieu. Ou comme nous, psychanalystes, avons l'habitude de dire, il s'agit d'une rencontre ratée. La base de la répétition et de la possibilité de la surprise : en attendant quelque chose, ils ont rencontré autre chose.

Premier commentaire : le résumé ci-dessus a été fait sur les mémoires de la première lecture de l'ouvrage, plusieurs années auparavant. Après une nouvelle lecture, on se rend compte que la mémoire a construit un quatrième personnage qui n'existait pas dans l'histoire originale. Le lecteur a fonctionné comme ce plus un qui s'est inséré dans le scénario, a recouvert certains personnages et en ajouté d'autres qui n'existaient pas. Peut-être dans le but de s'intégrer, de faire un avec le roman. En cherchant une chose, on en rencontre d'autres.

Deuxième commentaire : les questions soulevées par le beau thème de ce colloque font partie de l'histoire de la psychanalyse et de la pensée elle-même, du moins depuis le XVII<sup>e</sup> siècle quand Descartes a défini le sujet moderne. « Qu'est-ce que nous avons en commun, au-delà et malgré nos différences ? Et par conséquent, quelles sont les accords possibles ? Et quelle est la convivialité ? »... Des interrogations qui s'insèrent dans le malaise de la culture.

Les psychanalystes ont appris avec Freud, Lacan et l'expérience de leur propre analyse que c'est un semblant qui permet la rencontre, depuis toujours partielle en raison de l'impossibilité du rapport sexuel. Nous savons aussi, ou nous cherchons à construire un savoir sur cet objet qui soutient notre désir dont nous ne contrôlerons jamais les effets. C'est l'équivoque qui nous sauve, notre arme contre le symptôme, contre notre résistance qui insiste à ne rien vouloir savoir sur la cause. L'enjeu porte sur la possibilité de déplacer la fixité du symptôme, de démanteler la certitude fondamentaliste et de permettre un autre enlacement.

Il nous faut peut-être nous habituer à la rencontre/non-rencontre. Quoi qu'il en soit, la question persiste : en quoi peut-on avoir confiance ? Reconnaître dans la méprise et dans l'équivoque permanente notre capacité et notre disposition à composer chaque fois plus avec les surprises. Accepter l'errance, l'erreur, plus spécifiquement l'équivoque inévitable à laquelle nous sommes soumis par les limites de la raison.

*Convergencia* est la fiction que nous avons constitué comme mouvement. Mais si nous respectons le réel qui ex-siste à tout événement, nous allons élargir une possibilité. Insister sur les projets, les propositions : questionner chaque fois les fondements et reconnaître les initiatives. Il est également important d'insister sur la gratuité du désir qui stimule la rencontre ; parce que s'il n'y a pas ce « parce que oui », il n'y aura ni désir, ni possibilité de rêver. Même si l'on reconnaît que chaque fiction est une, qu'elle est différente à chaque non-rencontre.

La fonction du désir, plus particulièrement de l'analyste. Après plus de 15 ans de rencontres et de travaux, nous devrions être au courant de cette maxime : la frustration et la surprise font partie d'une marche conjointe.

La bonne surprise apparaît dans la persistance. On insiste. On reconnaît certains dépassements – de la méfiance généralisée, par exemple, et on fait avec sa répétition. Peut-être prévenus que la répétition fait partie de la structure : celui qui parle répète.

Qu'attendre de nos rencontres et inventions ? Attendre du meilleur, pour paraphraser Lacan. Même si on doit reconnaître qu'il n'y a pas un savoir qui va unifier notre mouvement. Au contraire, notre possibilité se trouve justement dans la reconnaissance que la plupart du temps on ne veut rien savoir de ce que l'on entend.

#### Coda

Revenons-en au livre cité au début de ce travail. Le rendez-vous n'a pas eu lieu. Mais dans ce retour, le personnage peut inespérément rencontrer à nouveau sa ville, son passé. Et dans cette rencontre, réécrire son histoire. Nous reproduisons ici l'épigraphe du livre, qui est un extrait d'une lettre d'Hélio Pellegrino, un psychanalyste important pour les Brésiliens :

Quand il est jeune, l'homme est seul en dépit de ses multiples expériences. À cette époque, il veut configurer la réalité avec ses mains, se servir d'elle parce qu'il croit qu'en conquérant le monde il réussira à se conquérir lui-même. Toutefois, il se trouve que nous naissons pour la rencontre avec l'autre, et non pas pour le dominer. Le rencontrer, c'est le perdre, le contempler dans son existence très libre, le respecter et l'aimer dans son inutilité gratuite et totale. Le début du savoir consiste à percevoir que nous avons et aurons les mains vides au fur et à mesure que nous conquérons ou que nous avons l'intention de conquérir le monde. À ce moment, la solitude nous traverse comme un dard. Il est midi dans notre vie et le visage de l'autre nous contemple comme une énigme. Heureux celui qui, à midi, se perçoit en pleine obscurité, pauvre et nu. C'est le prix de la rencontre, de la rencontre possible avec l'autre. La construction d'une telle possibilité devient dès lors le travail de l'homme qui mérite son nom.

Notes :

- 1) Il y a une édition en espagnol du livre : *Encuentro marcado*, Editora Luis de Caralt, 1964.
- 2) Poème en entier d'Antonio Machado, extrait de « Proverbios y cantares » (XXIX), *Campos de Castilla*, 1912 :

*Todo passa y todo queda  
pero lo nuestro es passar  
passar haciendo caminhos  
caminos sobre el mar.  
Nunca persegui la gloria  
ni dejar en la memoria  
de los hombres mi canción  
Yo amo los mundos sutiles  
igrávidos y gentiles  
como pompas de jabón.  
Me gusta verlos pintarse  
de sol y grana, volar  
bajo el cielo azul, temblar  
subitamente y quebrarse.  
Nunca persegui la gloria  
Caminante, son tus huellas  
el camino y nada más;  
Caminante, no hay caminho  
se hace camino al andar.  
Al andar se hace caminho  
Y al volver la vista atrás  
Se ve la senda que nunca  
se há de volver a pisar  
Caminante no hay caminho  
sino estelas en la mar.  
Hace algún tempo en esse lugar  
donde hoy los bosques se visten de espinos  
Se oyó la voz de um poeta gritar  
Caminante no hay camino  
se hace camino al andar...  
Golpe a golpe, verso a verso  
Murió el poeta lejos del hogar.  
Le cubre el polvo de um pais vecino.  
Al alejarse le vieron llorar.  
“Caminante no hay camino  
se hace camino al andar...”  
Golpe a golpe, verso a verso...  
Cuando el jilguero no puede cantar.  
Cuando el poeta es um peregrino  
cuando de nada nos sirve rezar.  
Caminante no hay camino  
se hace camino al andar.  
Golpe a golpe  
verso a verso.*